

Nous sommes réunis cet après-midi pour sortir de l'oubli le seul Poilu originaire d'Algérie française qui repose dans le département dans une sépulture militaire. Il s'appelait Louis Guida. Il était né le 3 décembre 1883 à Torre Del Greco en Italie près de Naples dans une famille de gens de la mer qui s'installa ensuite à Bougie sur la côte méditerranéenne dans le département de Constantine. De la classe 1905, il a été appelé au service militaire à Philippeville pour un an. Puis en 1906, il est reparti dans la vie civile exercer sa profession de marin à Bougie. En décembre 1914 à 31 ans, il fut rappelé par la mobilisation au 4<sup>e</sup> RIC puis en février 1915 muté au 6<sup>e</sup> RIC, ces deux régiments ayant participé aux deux batailles de Champagne de l'année 1915. Il n'est pas besoin de rappeler les souffrances endurées par le fantassin français de la Grande Guerre... Le 25 septembre 1915 il a été blessé au premier jour de l'offensive menée dans le cadre de la deuxième bataille de Champagne. Il y a cent ans jour pour jour, le 10 octobre 1915, il est mort des suites de ses blessures à Biarritz à l'hôpital complémentaire N°47 installé à l'Hôtel d'Angleterre. En effet, les capacités d'accueil touristiques et thermales avaient alors été réquisitionnées pour des hôpitaux provisoires loin du front, dans plusieurs régions. Ainsi, rien qu'à Biarritz ce sont des milliers de blessés qui ont été soignés. 92 reposent dans ce cimetière.

En nous rassemblant aujourd'hui sur cette tombe, et à travers Louis Guida, c'est aussi un hommage et un acte de justice que nous rendons aux milliers de Français d'Algérie, du Maroc et de Tunisie qui sont morts pour la France en 1914-1919. Ces départements ont connu le même taux de pertes que les provinces métropolitaines. En 1962 hélas, cela ne nous a pas valu pour autant un accueil digne de notre qualité de Français et l'actualité nous permet avec tristesse de comparer... Par ailleurs, nous disons bien 1919 car pour ceux du front d'Orient qui avaient combattu des Dardanelles aux Balkans et jusqu'en Crimée en mars 1919 face aux bolcheviks, la guerre ne s'est pas terminée le 11 novembre 1918. La plupart des nôtres servaient dans l'Armée d'Afrique mais certains furent affectés dans les Troupes Coloniales comme Louis Guida ou encore dans des unités métropolitaines. Contrairement à une erreur fréquente, le terme Armée d'Afrique désigne non pas les troupes françaises de toutes les colonies africaines, mais l'Armée d'AFN qui dépendait d'ailleurs administrativement des troupes métropolitaines. Vous le savez, de nombreuses dépouilles ont disparu. On en découvre encore. Un grand nombre de tués reposent aujourd'hui dans des ossuaires où ils sont peut-être plus nombreux que ceux qui ont eu une sépulture individuelle. Cependant, environ 2800 des nôtres sont inhumés dans des sépultures identifiées dans des cimetières militaires métropolitains, ce qui leur a évité les odieuses profanations des tombes chrétiennes et juives en Afrique du Nord. Leur répartition territoriale reflète l'âpreté des combats dans certaines régions meurtries:

- 472 reposent dans les nécropoles de l'Aisne comme Francis Méléo, du Constantinois, tué le 26 octobre 1918 au 10<sup>ème</sup> Tirailleurs.
- 622 dans la Marne, comme Georges Christmann, de l'Algérois, tué le 25 septembre 1915 au 2<sup>ème</sup> Zouaves
- 451 en Lorraine, notamment dans le secteur de Verdun, comme Aimé Frebault tué à Douaumont le 1<sup>er</sup> juin 1916 au 5<sup>e</sup> Rgt d'Inf et comme les frères jumeaux Gasperini

du 3<sup>e</sup> Zouaves, enterrés cote à cote à Verdun où ils ont été tués ensemble le 25 novembre 1917

- 176 reposent dans le Pas de Calais en particulier à ND de Lorette où (il faut le savoir) se trouve le tombeau du Soldat Inconnu des combats d'Algérie, parmi eux Gabriel Proust du Maroc tué le 23 décembre 1914 au 6<sup>e</sup> Tirailleurs.

- 205 dans la Somme, comme Désiré Fleury de Tunisie tué le 18 avril 1918 au 3<sup>e</sup><sup>me</sup> bis de Zouaves.

- d'autres en Belgique, comme Gaston Zemmour tué le 31 déc 1914 au 3<sup>e</sup><sup>me</sup> Zouaves

- d'autres encore sont inhumés dans d'autres secteurs opérationnels tels que les Vosges-Alsace, comme Félix Rolland tué le 18 juin 1915 au 22<sup>e</sup><sup>me</sup> Bat de Chasseurs Alpins ou dans les Ardennes comme Frédéric Martinez originaire d'Oranie, tué le 3 octobre 1918 au 9<sup>e</sup> Tirailleurs.

- enfin d'autres reposent comme Louis Guida là où ils étaient soignés. Ainsi, à St Briec en Bretagne se trouve la tombe du Zouave Lucien Camus d'Alger, le père d'Albert Camus.

Nous allons maintenant fleurir cette tombe et nous recueillir un instant en souvenir des nos Poilus MPLF dont les noms ne sont plus inscrits nulle part, puisque leurs monuments aux morts en Algérie ont été profanés et détruits, dans l'indifférence de la nation pour laquelle ils sont morts. Pour terminer sur une considération plus générale, il semble utile de vous mettre en garde, que vous soyez simple citoyen ou élu, contre ceux qui manipulent l'Histoire en fonction de leur idéologie, pratiquant allègrement des anachronismes dévastateurs, donnant des leçons à posteriori et s'arrogeant le droit de juger. Le Poilu français appartient à notre histoire, il fait partie de notre héritage, il est dans nos racines. A ce titre il est intouchable. Non seulement en matière d'histoire il est trop facile mais surtout très malhonnête de juger le passé avec des critères et des mentalités d'aujourd'hui, mais surtout il vaudrait mieux poser la question suivante: La France et les français d'aujourd'hui sont-ils dignes des souffrances et des sacrifices des Poilus ?

### ***Dépôt de gerbe sur la tombe du soldat Guida.***

Nous n'oublions pas les quelques Poilus métropolitains qui entourent le nôtre, et qui ont en commun avec lui d'être morts loin de leurs frères d'armes et loin de chez eux.

-Paul DEMANGEAT du 154<sup>e</sup>RI, originaire de Gérardmer Vosges, mort des suites de ses blessures le 16 déc. 1917 à l'H Bén N°87bis au Casino Bellevue. ***Dépôt de fleur***

-François RICHARD du 8<sup>e</sup>ET, originaire de Neuilly mort des suites de ses blessures le 24 jan 1916 à l'H Bénévole N°95bis au Grand Hôtel (Hôpital Russe) ***fleur***

-Baptiste Antonin COULLET du 8<sup>e</sup>RIC originaire de Castellane dans les Basses Alpes (A Hte Pce) blessé comme Louis Guida à la bataille de Champagne, le 8 oct

1915, amputé et mort des suites de ses blessures le 12 avril 1916 à l'H Aux 88 installé au pavillon Henri IV tenu par les Sœurs de St Vincent de Paul. On notera que dans les moments difficiles, la république qui ne cesse de nous assommer avec sa laïcité, ne dédaigne pas les services dévoués des religieux chrétiens... **fleur**

-Auguste GRIMAUD du 52è RIC originaire de Loire-inférieure (L-Atl) mort des suites de ses blessures le 9 octobre 1915 à Aguilera. **Fleur Minute de silence**